

Conigliano (Henri de) 1864-1940

Associé-correspondant national (1928-1940)

Henri Conigliano est né à Lunéville 18 décembre 1864, fils de Gustave Conigliano (1818-1888), saint-cyrien de la promotion de Mazagran (1839-1841), lieutenant-colonel d'infanterie, et de Clothilde L'Hotte. Par sa mère, il est le neveu d'Alexis-François L'Hotte (1825-1904), saint-cyrien de la promotion du Tremblement, général de division, écuyer en chef du Cadre noir (1864-1870). Son ancêtre, marchand épicier venu de Vérone, s'était établi en Alsace où il eut l'occasion de rendre des services au roi Stanislas lors de son exil à Wissembourg. Ses descendants s'établirent ensuite à Lunéville où ils bénéficièrent de la protection de Stanislas. Le bisaïeul d'Henri, Louis-Étienne Conigliano, avocat, avait acquis en 1782 la Favorite, le petit château du prince Charles-Alexandre de Lorraine vendu par son héritier l'empereur Joseph II mais il avait été obligé de s'en séparer en 1804. Du côté maternel, un bisaïeul, Jacques-François-Joseph d'Alancourt (1756-1824), avait servi dans le régiment des gendarmes rouges installé à Lunéville après la mort du roi Stanislas.

Henri Conigliano fait ses études à l'Institution Bienheureux-Pierre-Fourier de Lunéville jusqu'à la philosophie puis effectue la préparation au concours de Saint-Cyr à Saint-Sigisbert à Nancy. Entré le 24 octobre 1884 dans la promotion de Fou Tchéou (1884-1886), il choisit la cavalerie et est nommé sous-lieutenant élève à l'École de cavalerie de Saumur le 1^{er} octobre 1886. Il est affecté au 2^e régiment de cuirassiers à Lunéville 7 septembre 1887 puis suit le régiment transféré à Niort en 1888. Promu lieutenant le 25 septembre 1890, il sert au 1^{er} régiment de cuirassiers d'Angers puis, nommé capitaine le 12 mars 1898, il passe au 9^e régiment de dragons de Lunéville. Du 11 juin 1891 au 31 décembre 1896, il est détaché à l'état-major de la 1^{ère} division de cavalerie en qualité d'officier d'ordonnance du colonel Descharmes, commandant la 2^e brigade de cuirassiers, à Niort puis à Paris dès le 28 septembre 1892. Le 1^{er} janvier 1897, il reprend le commandement d'un peloton au 1^{er} régiment de cuirassiers au quartier Dupleix de Paris. Nommé capitaine en second au 9^e régiment de dragons de Lunéville le 2 mars 1898, passé capitaine et affecté au 26^e dragons de Dijon le 12 juillet 1903, il obtient d'être muté au 18^e régiment de chasseurs à cheval de Lunéville où il prend le commandement du 1^{er} escadron le 17 août 1903 puis devient capitaine instructeur le 24 décembre 1909. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1909. Promu chef d'escadrons le 29 juillet 1911, il est affecté au 8^e régiment de dragons de Lunéville.

C'est au sein de ce régiment qu'il participe aux premiers combats de la guerre, dans la Woëvre puis à la bataille de la Marne. Nommé lieutenant-colonel le 3 juillet 1915, il passe au 12^e régiment de dragons qui participe aux offensives de Champagne (Septembre 1915) et combat sur la Somme (1916). Après les offensives d'avril 1917 le régiment tient les tranchées du secteur de Reims. Nommé colonel le 19 avril 1918, il commande le régiment et combat en Flandre (Avril 1918), sur l'Ourcq (Mai-juin), sur la Somme (Juillet-août) puis en Flandre, (Septembre-octobre) et poursuit l'ennemi en Belgique jusqu'à Roulers où le régiment termine la guerre. Le régiment entre à Colmar le 12 mars 1919 puis part en occupation dans le Hunsrück, en Hesse, jusqu'au traité de paix, et revient à Colmar, sa garnison. Le colonel Conigliano a été fait officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1918, est cité à l'ordre de la division le 25 février 1919 et reçoit la Croix de guerre 1914-1918. Destiné à être envoyé sur des théâtres d'opérations extérieurs, il décide de partir en retraite anticipée et quitte le régiment le 23 octobre 1920.

Henri Conigliano se retire à Lunéville, sa ville natale à laquelle il est très attaché et où il a servi de nombreuses années. Si les actes de l'état-civil et ceux de l'administration militaire ne le citent que sous le nom Conigliano, il est connu à Lunéville sous l'appellation de colonel de Conigliano, sans que l'origine de l'adjonction de la particule soit établie. Quoi qu'il en soit, il

se consacre à l'histoire et au patrimoine de la ville. Déjà, il a été admis membre de la Société d'archéologie lorraine le 10 avril 1908. À Lunéville, il devient conservateur des musées du château et y accueille les visiteurs. En outre, il est président de la Société Saint-Vincent de Paul et vice-président des anciens de la 2^e division de cavalerie et de l'escadron L'Hotte. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire locale et publie des articles sur l'histoire de Lunéville dans la presse locale et *L'Écho paroissial de Saint-Jacques*. Il donne « Le camp de Lunéville » dans *Le Pays Lorrain* (1932, p. 23-38) ; en 1936, il fait un article sur les tableaux de l'église Saint-Jacques de Lunéville. Il donne également des conférences sur les thèmes suivants : « Lunéville au temps des ducs de Lorraine » ; « Lunéville au temps du roi Stanislas » ; « La première garnison française à Lunéville : les gendarmes rouges ». Il réunit une collection assez importante d'œuvres d'artistes lorrains (Callot, Cyfflé, Bagard...) et de documents lorrains (livres, portraits, plans, cartes, ex-libris...). Il devient membre de la Société de l'histoire de France en 1937.

Henri (Henry) de Conigliano a publié, avec préface et appendice, les souvenirs de son oncle, le général L'Hotte, sous le titre *Un officier de cavalerie, souvenirs* (Paris, Plon, 1905) et a préfacé l'ouvrage de ce dernier *Questions équestres* (Paris, Plon, 1906). Il est l'auteur de *L'influence française dans l'ancienne Lorraine* (Nancy, 1913), de *Figures du vieux Lunéville : M. et Mme Dalancourt* (Nancy, Berger-Levrault, 1921), et de *La garnison française de Rome. 1852-1854*, à partir de la correspondance de son père Gustave (Lunéville, 1929). Il a en outre publié en 1928 un ouvrage sur l'histoire et la généalogie de sa famille (Voir ci-dessous).

Le colonel de Conigliano fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 2 février 1928 et est reçu associé-correspondant le 16 mars 1928. Il meurt à Lunéville le 10 décembre 1940 et ses obsèques sont célébrées en l'église Saint-Jacques le 14. À l'Académie de Stanislas, son décès est évoqué à la reprise de ses activités, interrompues par la guerre, lors de la séance du 23 mai 1946.

Resté sans alliance, Henri de Conigliano a adopté son neveu Georges André, avocat, époux de Clothilde Gadel, fille de sa sœur Clothilde de Conigliano. De ce mariage sont issus deux fils morts pour la France et chevaliers de la Légion d'honneur : Claude André de Conigliano (1911-1940), fils de Georges, saint-cyrien de la promotion du Tafilalet (1931-1933), lieutenant du groupe d'automitrailleuses du 4^e régiment de cuirassiers, mortellement blessé à Landrecies le 17 mai 1940 ; son frère cadet, Jean André de Conigliano (1917-1944), entré dans la Résistance et homologué sous-lieutenant des FFI de la 20^e région, est tué à l'ennemi le 16 septembre 1944 à Montigny-lès-Metz. [Alain Petiot. Septembre 2025]

Annuaire de l'armée française (1884-1905) ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1906-1920) ; Antoinette AUBRY-HUMBERT, *Seigneurs et laboureurs dans le Blâmontois aux XVII^e et XVIII^e siècles*, t. 2, s.l.n.d. [Juin 2006], p. 244-246 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du colonel Henri de Conigliano, ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/458/61213 ; Colonel Henry DE CONIGLIANO, *Une famille. Traditions, souvenirs, vieux portraits, vieilles demeures, généalogies*, Lunéville, imprimerie du Journal de Lunéville, 1928 ; Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, « Conigliano Henri de », CTHS-La France savante ; *L'Écho de Nancy* (12 et 16 décembre 1940). *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1928), p. l-li, (1947), p. xxi.